

Humer la vie

Est-ce bien le moment de demander: qu'est-ce qu'une odeur?

Même s'il ne s'agit que d'une ruse destinée à nous y reconduire, il faut que vous me pardonniez ce grand écart hors de toute actualité. Je veux parler de l'odeur. Odeurs? Les odeurs sont aujourd'hui submergées par le bruit et par l'image.

Et la modernité nous tire sur son char: parlez s'il vous plaît d'événements, de produits, de signes. Les sémiologues et les ethnologues font fureur dans le vide du sens: un seul Séguela produit dix Lévi Strauss. Ten-

ter de voir clair sous le déluge, voilà qui requiert nos intelligences alarmées.

Nul besoin dans tout ça de compter sur son nez. Est-ce bien le moment de demander: qu'est-ce qu'une odeur? L'odeur rapporte à quelque chose de réel comme un fruit ou une personne. L'odeur est hors texte, hors réflexion. Elle ne produit que des images en intime relation avec celui qui sent. Du sublime à l'infect, elle se glisse dans les interstices du réel, pénètre dans le nez et réduit chimiquement à néant les paradis aseptiques que la publicité suggère. C'est qu'elle surgit du profond mystère de la matière vivante et chatouille la bête en nos humaines narines. Mais qu'est-ce que l'odeur elle-même? Comment se manifeste-t-elle? Comment la percevons-nous? Pourrait-il exister des odeurs dont l'émetteur resterait introuvable?

Il suffit de quelques questions à côté de la question pour éprouver l'ignorance liée à l'évidence du verbe sentir. La sociologie ne sait rien des odeurs. La psychologie s'en sert au mieux comme d'un appât, l'odeur du rôti conduisant à des dimanches d'enfance quand maman s'activait à la cuisine pendant que papa sirotait l'apéritif en attendant le repas dans le sacro-saint fumet du rôti dominical. L'ethnologie ne prendrait en compte qu'un rôti inodore installé au cœur du rite familial. La littérature se casse le nez sur les odeurs innombrables sauf à nommer l'émetteur, la pomme, le vin, le pain, condamnée à tourner autour du pot qu'elle voudrait faire sentir.

Le compositeur de parfum Edmond Roudnitska, qui a le nez le plus musicien du monde, et sonde l'odeur par métier, considère qu'en l'état actuel des connaissances «mettre un nom sur une odeur ne peut consister qu'à ramener l'inconnu au connu».

Invisibles, impalpables et indicibles: les odeurs défilent la raison. «Je

sens donc je suis», dirait le chien. L'homme dépassé par la complexité de son cinquième sens irréductible à l'abstraction, dans l'infinie panoplie des odeurs, dirait: «Moins je sens, plus je perds la tête». Il n'y a pas d'explication, sinon parfois individuelle, au caractère agréable ou désagréable d'une odeur. Comme il n'y en a pas au fait que nous n'aimions pas tous la soupe au chou, ce qui revient à dire (les neurosciences le confirment) que nous ne sentons pas tous de la même manière.

L'odeur nous prend ici et nous transporte quelques pas en arrière dans une mémoire et une vision propres. Propre comme l'odeur unique de chaque individu: une empreinte volatile. Quand le flair s'endort, la raison nage. Et si vous tentiez, pour une fois, de lire ce journal avec le nez, de passer chaque ligne et chaque événement dans le filtre de la mémoire olfactive? Et de suivre par ailleurs le journal télévisé? Un nez plongé dans l'actualité tirerait peut-être le spectacle de sa gangue d'irréalité. jbv

23/11/90